

Jean TRICARD [dir.], *Le village des Limousins. Études sur l'habitat et la société rurale du Moyen Âge à nos jours*, Limoges, Presses universitaires de Limoges (PULIM), 2003, 532 p., préface d'Alain Corbin.

Isabel Boussard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/987>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Isabel Boussard, « Jean TRICARD [dir.], *Le village des Limousins. Études sur l'habitat et la société rurale du Moyen Âge à nos jours*, Limoges, Presses universitaires de Limoges (PULIM), 2003, 532 p., préface d'Alain Corbin. », *Ruralia* [En ligne], 14 | 2004, mis en ligne le 23 janvier 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/987>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Jean TRICARD [dir.], *Le village des Limousins. Études sur l'habitat et la société rurale du Moyen Âge à nos jours*, Limoges, Presses universitaires de Limoges (PULIM), 2003, 532 p., préface d'Alain Corbin.

Isabel Boussard

- 1 Un des problèmes majeurs de cet ouvrage est que la notion de « village » est floue. Alain Corbin, dès la préface, reconnaît qu'elle n'est pas « totalement stable » (p. 10) et l'on en arrive à la page 358 pour poser, à nouveau, la question : « Qu'est-ce qu'un village ? » et la réponse n'existe pas : comment distinguer un village, un bourg, un hameau d'une commune qui seule a existence légale. Le village n'a pas d'existence légale, d'où la dispute : « Quand les communes se disputent les villages » (p. 331). Un moment d'examen privilégié est quand un village ou un groupe de villages se sépare d'une commune pour s'agréger à une autre. « Telle une cellule qui se divise, la commune mère laisse échapper un morceau de territoire qui apparaît tout à coup individualisé sous l'objectif, éclairé à la lumière des pétitions, rapports, enquêtes et délibérations » (*Ibidem*). Ceci est écrit à propos du 19^e siècle, mais est vrai pour n'importe quelle période. Car le village n'est pas qu'un simple cadre de vie, il a une existence réelle sinon juridique, qu'elle soit politique, affective ou relationnelle.
- 2 Trente-deux contributions tentent de faire le point : monographies de Bussière-Boffy, du Prieuré d'Erin et son réseau de villages, de la commanderie de Blaudeix, etc. couvrant les trois départements de la région limousine : la Haute-Vienne, la Creuse et la Corrèze. Il est écrit par des historiens chevronnés, mais aussi par de jeunes chercheurs qui ont pu s'exprimer pour la première fois.

- 3 La « pluridisciplinarité » peut-elle être pertinente au sein d'une même discipline ? En jouant un peu sur les mots, disons que oui : c'est possible. Il s'agit de faire ici se rencontrer des historiens, et uniquement des historiens, mais de périodes successives : le Moyen Âge, les époques modernes et contemporaines. Ils doivent aussi, étant donné le sujet, se faire un peu géographes : description de la géomorphologie, des paysages, de la qualité du terrain, etc. Leurs sources sont différentes : les médiévistes ont recours à une documentation écrite, peu bavarde et archéologique. Les fouilles et les « terriers », rédigés par les notaires limousins, sont les sources les plus importantes, auxquelles s'ajoutent des récits de miracles et autres, des procès, des sources hagiographiques, le sermon du prédicateur, quand il est conservé, des chroniques locales et le dépouillement des « lettres de rémission » : « Les lettres de rémission constituent une source privilégiée pour l'étude des mentalités médiévales ; ce sont des tranches de vie qui racontent l'histoire complète d'un crime depuis les causes parfois lointaines jusqu'à son accomplissement et son effacement par l'intervention du roi miséricordieux » (p. 217). La diversité des approches est nécessaire.
- 4 Au 15^e siècle, les possibilités s'élargissent : « Le village sort de l'ombre [...]. Il y a désormais des textes pour le dire et nous le faire connaître » (p. 142). Un contemporain de Richelieu, Pierre Robert, « occupe les dernières années de sa vie à composer une histoire de la Marche depuis ses origines rapportées à l'époque gallo-romaine » (p. 245). Ce siècle est meurtri. « Sans doute les ravages de la guerre de Cent Ans ont-ils cruellement atteint le plat pays, apporté la destruction et la mort dans bien des villages, amené la fuite provisoire ou définitive de beaucoup des habitants survivants, entraîné une ruine au moins partielle des terroirs. Ils ne semblent cependant pas avoir entraîné, dans l'état actuel de nos connaissances, de disparition totale et définitive de l'habitat : les "lost villages" ne paraissent pas constituer un phénomène limousin » (p. 141). Les malheurs des temps ne se limitent pas aux malheurs de la guerre, il y a le gel, les « grandes neiges », la pluie, le froid, la famine rode en permanence, les autorités « horrifiées », évoquent un cas de cannibalisme. On ne s'étonne pas que, dans ces conditions, la recherche d'un protecteur céleste ou proche, prestigieux et efficace, soit fréquente.
- 5 Le 19^e siècle voit le changement de l'habitat et sa modernisation. Les années 1810-1840 amorcent une modification importante : les maisons aveugles se voient dotées au moins d'une lucarne et disparaissent ces habitations réduites à une simple chambre sans même une vraie cheminée. À la fin du siècle, c'est la « conquête » de l'étage, avec une ou deux pièces, la multiplication des ouvertures qui permet de fermer la porte quand il fait froid, le plancher remplace la terre battue, les toitures se modifient : « Tuile des riches et chaume des pauvres » (p. 303).
- 6 Le 20^e siècle est un peu négligé. La conclusion est signée Pierre Vallin, docteur d'État en sciences politiques à l'Université Paris-Dauphine, mais aussi ancien maire. Il s'agit donc à la fois d'une analyse et d'un témoignage sur ce 20^e siècle. « Ce vieux village n'est pas mort... » ; « Il est à coup sûr plus présent que jamais dans la vie et dans l'action publiques locales et occupe une place de choix dans le domaine de l'aménagement de l'espace, cet "urbanisme horizontal" ici dominant par opposition à l'urbanisme vertical, celui des villes » (p. 481). Le progrès, la modernité ont gagné les mentalités. Certes, il y a eu l'exode rural, les saignées des guerres, l'espace rural devient de moins en moins agricole, il y a eu l'arrivée des néo-ruraux ou des retraités expatriés de retour au pays. Même si, depuis la loi municipale de 1884, il est indéniable que le rôle central dans l'administration locale soit tenu par l'État, « le pouvoir mayoral entend désormais faire de son bourg la vitrine de

l'action locale, donner à voir des équipements significatifs et y faire venir la population éparse, finalement agrandir le territoire symbolique sur lequel il est en prise directe » (p. 483). La vie au village reste active, bien que les foires aient bien souvent disparu. Mais le souci de l'esthétique des habitations, des rues, des places s'est accru, il y a des fêtes, des spectacles, des concerts, bref de l'animation. « Sans céder à la tentation de vouloir mettre les villes à la campagne, ne doit-on pas admettre que le village a encore quelque chose à nous apprendre et à nous apporter ? » (p. 487).

- 7 L'ouvrage est illustré de très nombreux plans, croquis, cartes, extraits de cadastres, quelques photographies. Il est complété par une table des abréviations, une autre des cartes et illustrations et d'un index des noms de lieux.

INDEX

Index chronologique : Toutes périodes